Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Belin, collection Europe et Histoire, 2002, 320 p.

Annie Duprat

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/5613>

DOI : 10.4000/ahrf.5613

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2003

Pagination : 196-198

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Duprat, « Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Belin, collection Europe et Histoire, 2002, 320 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 332 | avril-juin 2003, mis en ligne le 22 avril 2008, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/5613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.5613>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *L'Europe des francs-maçons (XVIII^e-XXI^e siècles)*, Paris, Belin, collection Europe et Histoire, 2002, 320 p.

Annie Duprat

- 1 Tandis que « la construction européenne », pour employer la formule qui est en usage depuis le traité de Rome de 1957, subit une brutale accélération avec la perspective, à présent assurée, de l'intégration prochaine (2004), comme membres à part entière, de plusieurs États qui appartenaient naguère au bloc des « démocraties populaires », voici que, pour combler sans doute un déficit de connaissances sur le passé culturel commun du vieux continent, un nouveau projet éditorial, la collection « Europe et histoire » dirigée par Lucien Bély, s'inscrit délibérément dans le double champ de l'Histoire et de l'Europe. L'ouvrage de Pierre-Yves Beaurepaire, spécialiste de la franc-maçonnerie à l'époque moderne et au tournant de la Révolution (du moins dans le cas français) se présente logiquement comme une tentative de reconstitution de l'objet « franc-maçonnerie » à l'échelle européenne (entendons une Europe continentale incluant la Russie, mais aussi, quoique de façon marginale, les implantations européennes outre-Atlantique).
- 2 Dans son introduction, l'auteur remarque que les travaux remarquables de Margaret Jacob, *Living the Enlightenment, Freemasonry and politics in Eighteenth century Europe* (1991), quoique largement commentés et plutôt favorablement reçus par la communauté scientifique, n'ont guère reçu d'échos de la part des chercheurs en histoire de la maçonnerie. De la même façon, le livre de Giuseppe Giarrizzo, *Massoneria e illuminismo nell' Europa del settecento* (1994), s'il constitue une somme d'informations, n'a guère suscité de débats. Après avoir noté que la seule entreprise européenne sur le sujet, la *Zeitschrift für Internationale Freimaurer forschung* lancée par Helmut Rheinalter à Innsbruck en 1999, qui s'était donnée pour ambition d'étudier le phénomène maçonnique dans le cadre de l'Europe et avec une perspective compara-tiste, mène des

études importantes mais trop souvent centrées sur l'espace germanique. Selon P.-Y. Beaurepaire, tout reste à faire pour embrasser la sociabilité maçonnique dans sa dimension européenne, établir les listes des membres et celles des visiteurs, énumérer les publications écrites et les actions dans le champ de la vie civile, réaliser des cartes des déplacements des individus et de la circulation des idées afin d'évaluer les modalités et les vecteurs des transferts culturels ; enfin, il conviendra de vérifier si la mise en relation de tous ces éléments (et de bien d'autres, comme le rôle des initiatives individuelles dans les implantations maçonniques par exemple) a pesé, et de quelle façon, sur le cosmopolitisme, puis sur le nationalisme, enfin sur le pacifisme internationaliste des Européens, ces trois termes reflétant approximativement l'évolution des idées et du sentiment politique au cours des trois siècles considérés. Car, et c'est là un des points forts de ce nouvel *opus* de l'œuvre de Pierre-Yves Beaurepaire, l'ouvrage fait une incursion significative dans le monde de la guerre froide et de l'après-communisme.

- 3 L'ouvrage est divisé en six chapitres, croisant une chronologie, qui se déroule sur des temporalités à différentes échelles, et les perspectives thématiques. Le premier chapitre, intitulé « Le temps des pionniers », retrace l'importance des courants migratoires des religieux proscrits dans leurs pays d'origine (ce sont, pour la plupart, des huguenots) ou des partisans de causes perdues, comme les Jacobites anglais. Dans ce chapitre, comme au chapitre suivant dont l'objet est de vérifier les conditions de l'expansion, de la consolidation et de la « réformation » de la maçonnerie, nous assistons à l'apparition (si ce n'est l'implantation, plus délicate) des premières loges maçonniques au Portugal, dans l'Empire, en Italie, en Russie, en Angleterre, et en Suède par exemple ; le parcours de Carl-Gustaf Tessin, initié dès 1735 par le comte Wrede-Sparre (qui avait été lui-même initié à Paris en 1731), et reçu dans la loge de Stockholm dont les rituels sont tout à fait identiques à la tradition française. Le chapitre suivant, consacré à l'espace maçonnique européen, démontre, exemples à l'appui, le lien étroit entre les zones de flux d'échanges (le commerce, les voies de communication, les lieux de fêtes) et le maillage territorial pensé, conquis, repensé, abandonné ou fragmenté par les francs-maçons. Pierre-Yves Beaurepaire démontre comment l'organisation maçonnique ne fait jamais l'économie de la production d'une identité commune par l'adhésion à un ensemble de valeurs et de représentations. « La tension entre circulation et environnement est donc essentielle » affirme l'auteur (p. 102). Mais, si la sensibilité maçonnique vise à conquérir de nouveaux espaces afin de fonder une République universelle fondée sur la fraternité, elle entre en permanence en résonance à la fois avec la société des princes et avec les cercles de Lumières, tout en échappant aux affrontements (religieux pour la plupart) qui, à la fin du XVIII^e siècle, remettent en cause le concept même de cosmopolitisme. L'étude des correspondances échangées et des relations nouées entre les différentes obédiences maçonniques européennes (le Grand Orient de France, la Grande Loge des sept provinces réunies des Pays-Bas, la Grande Loge d'Angleterre etc.) jusqu'à la fin du XIX^e siècle permet de mettre en évidence les raisons profondes qui ont conduit à la création d'institutions différenciées, situées à l'échelle des États de plus en plus nationaux, idée *a priori* surprenante. Cependant, il faut considérer la mise en place d'une « nébuleuse » (p. 112) de loges polymorphes et vagabondes (au gré des déplacements des frères et des contacts, pas toujours harmonieux avec les autorités étatiques), en parallèle avec le réseau des correspondances et des amitiés individuelles qui donnent encore à la maçonnerie un aspect international et transfrontalier, même lorsque deux loges sont en conflit déclaré

(comme c'est le cas entre la Grande Loge unie d'Angleterre et le Grand Orient de France). Les deux chapitres suivants étudient respectivement les relations maçonniques avec les cercles des Lumières, particulièrement dans l'espace germanique, et les relations avec l'État, particulièrement en France. Le chapitre 5, particulièrement important pour la compréhension des attitudes envers ou contre l'événement révolutionnaire, s'ouvre sur une citation des Mémoires de Lenoir, lieutenant-général de police de Paris, qui montre la tolérance des dernières années du règne de Louis XV vis-à-vis « de ces assemblées ou loges prétendues secrètes ». Lenoir, en rappelant les rumeurs diffusées contre les francs-maçons, les relativise car, selon son témoignage, elles étaient souvent le lieu de délassements innocents. Cependant, Lenoir y dépêche régulièrement des officiers de police, et en reçoit de nombreuses députations. Notons que ce texte intéressant, qui fait partie du manuscrit de Lenoir conservé à la bibliothèque municipale d'Orléans, doit être publié sous peu par Vincent Milliot. La franc-maçonnerie, en France comme en Angleterre et dans l'aire germanique, recherche le patronage royal : l'étude de Beaurepaire nous conduit ensuite à considérer ces relations compliquées, et souvent ambiguës, avec la société des princes, grâce à un *corpus* de multiples citations difficiles à rassembler pour un non-spécialiste. C'est ici que réside l'un des apports les plus féconds de ce livre, car, explorant systématiquement tout l'espace européen sur une durée assez longue qui inclut un long XIX^e siècle, l'auteur nous permet de mieux évaluer comment s'est produit, avec la Révolution, l'amalgame entre la maçonnerie, les Lumières radicales et le jacobinisme, ce dernier terme pris dans son acception politique, équivalent à la Révolution la plus radicale, la « jacobinière » pour reprendre le vocabulaire des contre-révolutionnaires de 1792 (on sait combien les pamphlets, en particulier de Marchand, sur « la Jacobinède », ont inspiré les images de la propagande contre-révolutionnaire). Le dernier chapitre évoque enfin le lien entre la maçonnerie et l'esprit pacifiste qui, né du traumatisme de la Première Guerre mondiale, se mue en internationalisme de plus en plus pacifiste après la Seconde, et le développement de l'idée de la nécessaire construction européenne, pendant la guerre froide.

- 4 Ouvrage érudit, nourri de références bibliographiques puisées dans toutes les études sur la maçonnerie (et elles sont nombreuses !), de cartes et d'un glossaire à la fois précis et clair, ce livre doit être salué car il arrive comme le point d'orgue de l'œuvre, déjà imposante, d'un jeune historien. Après *Les francs-maçons à l'Orient de Clermont-Ferrand au XVIII^e siècle* (Clermont-Ferrand, 1991), *L'Autre et le Frère. L'étranger et la franc-maçonnerie en France au XVIII^e siècle* (Paris, 1998, compte rendu de lecture dans les A.H.R.F. n° 317, juillet-septembre 1999), *Franc-maçonnerie et cosmopolitisme au siècle des Lumières* (Paris, 1998, compte rendu de lecture dans les A.H.R.F. n° 317, juillet-septembre 1999) et *La République universelle des francs-maçons. De Newton à Metternich* (Rennes, 1999, compte rendu de lecture dans les A.H.R.F. n° 322, octobre-décembre 2000), Beaurepaire montre bien, dans ce dernier ouvrage, toutes les implications, et donc toute l'importance de ces réseaux de pensée, de compagnonnages et de sociabilités, bien loin des « légendes noires » que les médias aiment à nous présenter dans des dossiers qui sentent trop souvent le soufre, au détriment de l'analyse scientifique et rationnelle.